

conclerai votre homme d'affaires, votre solliciteur ; je ne veux que votre seul et unique intérêt. Qu'on ne me dise plus que j'aye toin de mes enfans, mais bien des vôtres ; que je pourroye à mes domestiques, mais bien aux vôtres, que je pense à mes affaires, je n'en ai plus, ce sont les vôtres ; car tout est à vous : je ne veux plus m'affliger que de ce qui vous est désagréable. Je ne veux plus me rejouir que de ce qui vous est désagréable. Je ne veux plus me rejouir que de ce qui plait à vos yeux ; je ne viens point de moi, je ne suis point à moi, je viens de vous, je suis pour vous, tout est à vous.

Ces jardins, ces prairies, ces fleurs, ces mai-
sons, ces meubles, ces chevaux, ces domes-
tiques, sont autant de messagers envoyés de
la part de leur maître, pour me dire que ja-
mais ce souverain Seigneur ne se défait de son
Domaine, qu'il prise ses créatures, et que je
dois rendre un compte très exact de l'usage que
j'en fais. Si elles m'ouvrent les yeux pour les
mieux connaître, si elles me portent à l'aimer, à
lui rendre grâces, à m'humilier, à sinder ceux
qui manquent de secours, j'en fais bon usage.
Si elles m'élèvent, si elles enflent mon cœur, si
elles me mettent dans l'oubli de Dieu, elles
s'élèveront un jour contre moi, pour tirer ven-
geance de ce que je leur ai fait changer de maître,
leur donnant une suzeraine et étrangère.

ORAISON A S. FRANÇOIS DE SALES.

Anticus, Sacerdos et Pontifex, et virtutum